

fête du livre

HEURE PAR HEURE

11 h : PPDA très sollicité



La file de visiteurs restera continue toute la journée. Juste une petite pose vers 13 heures. Patrick Poivre d'Arvor en profite pour faire un tour sur le port, s'aérer les idées... Puis, dès le début d'après-midi, l'homme de lettres retrouve ses lecteurs.

14 h : des ver(re)s dans la rue



Vous n'êtes pas encore sur le chemin de la fête du livre? Le bar Baladeur vient au-devant de vous avec ses bons mots et beaux ver(re)s. La compagnie Tout'sambal brave le vent et tient son engagement de sortir du chapiteau et de créer l'animation sur les places du centre-ville.

16 h : la ronde des saveurs



Mettez des auteurs et des chefs sur une estrade et vous obtenez des tables rondes tout en saveurs. Ici, Marie Rouanet, Irène Frain, Jacques Gantié et Pascal Vatinel évoquent des histoires de fins gourmets avec Marie-Françoise Leclère à l'espace Café littéraire.

17 h 30 : le jour s'abat



La lumière baisse. Juste de quoi recréer l'intimité de son salon et commencer une lecture pas comme les autres. Une Balade sous un abat-jour au pied de l'opéra, ça en jette. Même avec les bourrasques.

(Photos G. R. et O. P.)

L'appétissante cuisine littéraire d'Elise Milicevic



On s'était dit, en découvrant la thématique de la fête du livre 2008, qu'il fallait bien attirer le chaland en l'invitant à se mettre à table pour partager un moment convivial autour du livre. Et puis, l'appétit venant en lisant, le hasard nous a fait rencontrer Elise Milicevic, qui nous sert un délice de littérature avec son *Canapé, petite psychanalyse de cuisine ou l'art d'accommoder ses complexes*. Un concentré de bonheur littéraire découvert sur le « canapé », ou plutôt dans la cuisine, d'un psychanalyste un peu fêlé.

De quel délire d'auteur sont sortis le Dr Poivre et cette idée des Jeudis de la psychanalyse de cuisine?

« Physiquement, le Dr Poivre ressemble à Dominique de Villepin, pour l'élégance, mais il est aussi déjanté que ses patients puisqu'il n'arrive pas à se débarrasser d'un Toc (Trouble obsessionnel compulsif) : que sa lunette de WC soit toujours baissée pour que n'apparaisse pas un être aquatique. Il décide d'inviter ses patients aux Jeudis de la psychanalyse de cuisine – comme Charcot avait ses lundis à la Salpêtrière – parce qu'il a une révélation : il faut peut-être que ses patients au bord de la catharsis ingurgitent quelque chose pour digérer leurs problèmes ! »

D'où les recettes inventées pour guérir chaque complexe...

« Exactement. J'ai fait appel à une créatrice culinaire, Marie Chemorin. Après nos



Dans son « Canapé », Elise Milicevic marie cuisine et psychanalyse. Délicieux et déjanté.

(Photo G. R.)

discussions, elle a compris l'intérêt de mettre au point de manière très sérieuse et précise ces recettes comme cette « Morille jumbo sur hostie de prêtre », vraiment délicieuse pour le chapitre *Inspiration, réflexion, genuflexion*, mon préféré, où l'on est amené à s'interroger : « Et si la psychanalyse était l'opium du peuple ? »

Votre écriture donne envie de relire les chapitres et de se resservir ! C'est tellement fin...

« Ce roman-cuisine m'a pris un an. Chaque fois, c'était un véritable plaisir de trouver les accords entre l'écriture et la cuisine de Marie. Je me souviendrai longtemps de cette « Psychanalyse par le conte de fées » correspondre à ce « Miroir de pommes rouges empoisonnées » ou à la « Barbe bleue à l'arête sauce vierge » ! »

Le lecteur qui n'a pas lu Bettelheim peut-il goûter toute la saveur de la métaphore?

« Oui, c'est étudié pour ! Mais, bien sûr, je fais dans « le complet », comme le pain. C'est une façon de se nourrir plus complexe, plus profitable pour la santé. Et il ne faut pas s'imaginer qu'il est difficile de lire *La Forteresse vide* de Bettelheim ou même sa « Psychanalyse de contes de fées ». C'est à la portée de nombreux lecteurs et passionnés. »

Ce « Canapé » superbement illustré m'a mis l'eau à la bouche. Vous en préparez d'autres?

« Oui, c'est un peu une spécialité de ma maison d'édition (Editions 1973). *Hot Dog*, mon précédent, toujours avec Daniel Egnéus pour l'illustration, avait déjà reçu un très bon accueil. »

PROPOS RECUEILLIS PAR LOÏC DUPRES

Savoir +

■ « Canapé », 164 pages, est en vente sur le stand de « La petite fatigue » (22 euros).

Grand vent : le chapiteau tient bon



(Photo Olivier Pastor)

A dix heures, hier matin, le chapiteau était impeccablement opérationnel. Sept hommes ont passé la nuit à son chevet, bravant le vent de minuit à deux heures pour resserrer les boulons, vérifier la structure.

« Ça a bien bougé cette nuit », confie Frédéric Garnier, de MPO, société organisatrice du salon pour le compte du conseil général du Var. « À 23 heures, les pompiers nous ont avertis que les derniers bulletins météo annonçaient des vents de 150 km/h. Il a fallu faire une vérification globale du chapiteau. »

« Finalement, ça n'a pas soufflé si fort, mais je peux vous garantir qu'il ne faisait pas bon être sous le chapi-

teau », complète son technicien. « Mais les toiles ont bien tenu. Nous avons soixante tonnes de lest réparties sur les 3 000 mètres carrés (photo ci-contre). Elles ont joué leur rôle à plein. La structure n'a pas souffert. »

Hier, le vent a faibli au fil de la journée. Il n'a pas passé la barre des 80 km/h, limite fixée par l'organisation pour faire évacuer le chapiteau. Les entrées principales, neutralisées le matin pour éviter que le vent ne s'y engouffre, ont été rouvertes l'après-midi.

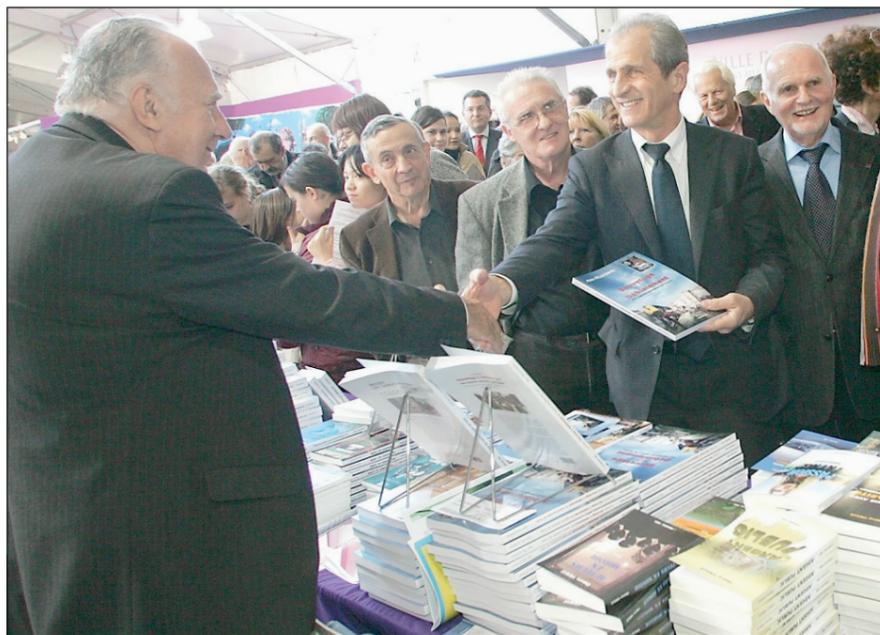
Seule une plaque de verre est tombée côté bouquinistes, sans faire de dommages.

C. L.

L'ÉCHO

Sourds les enfants?

En matinée, hier, il était difficile de dialoguer ou d'entendre la voix de l'animateur d'un café littéraire bien en peine pour être audible. Et pour cause : le son du micro confié au conteur était à son maximum ! Ils sont sourds les enfants ? À ce régime, en fin de journée, sûrement.



Fondateur de l'événement, Hubert Falco, secrétaire d'Etat à l'Aménagement du territoire, rencontre, chaque année, les auteurs invités.

(Photo Patrick Blanchard)